

DES GOSSELIN ONT MARQUÉ LÉVIS

Par : André Pageau
(août 2012)

L'auteur est natif de Lévis et descendant Gosselin par sa mère. Membre actif et ancien administrateur de l'Association des familles Gosselin il a profité du Rassemblement 2012 de l'association, à Lévis, pour se pencher sur quelques Gosselin qui ont marqué Lévis, qu'ils y soient nés ou non, qu'ils se soient illustrés à Lévis ou ailleurs tout en étant des fils et filles de Lévis.

Lévis a fêté, en 2011, son 375^{ième} anniversaire de fondation et force est de reconnaître que de nombreuses personnes se sont illustrées au cours de toutes ces années.

Nous nous sommes concentrés sur des Gosselin de Lévis qui ont fait leur marque à Lévis ou ailleurs ou des Gosselin d'ailleurs qui ont fait leur marque à Lévis.

Vous constaterez sûrement que des Gosselin brillants, il y en a eu; nous sommes convaincus qu'il y en a encore beaucoup.

Si vous en connaissez, faites-les nous connaître afin que nous puissions à notre tour faire connaître leurs succès à tous nos membres.

D'autre part, tous les Gosselin qui liront ces textes devraient garder à l'esprit que l'association attend de leurs nouvelles; notre devise : **UNIR POUR FRATERNISER.**

Monseigneur François-Xavier Gosselin

François-Xavier Gosselin est né à Saint-Laurent, Ile d'Orléans, le 16 décembre 1844. Le 17 octobre 1869, il est ordonné prêtre et nommé vicaire à la paroisse Saint-Roch de Québec; il y demeure vicaire jusqu'en 1876 alors que les autorités diocésaines le nomment curé de la même paroisse. Les paroissiens de Saint-Roch ont donc bénéficié de ses services pendant 16 ans puisqu'il y fut curé jusqu'en 1885.

Ce fut ensuite au tour des paroissiens de Saint-Joseph-de-Beauce de l'accueillir et il y resta curé jusqu'en 1895.

Il reçut alors sa dernière charge ecclésiastique alors qu'il accepta la cure de Notre-Dame-de-la-Victoire de Lévis.

En 1913, son dévouement, sa grandeur d'âme et ses réalisations lui valurent la nomination de Prélat Domestique et par voie de conséquence, le titre de Monseigneur.

Il décéda le 6 février 1926, à l'Hôtel-Dieu de Lévis et son service funèbre fut célébré dans sa paroisse; sa dépouille fut ensuite inhumée sous le maître autel de l'église, par respect pour son œuvre en la paroisse.

Il fut l'un des grands collaborateurs d'Alphonse Desjardins qui préparait la fondation de la première Caisse Populaire.

Il n'est pas né à Lévis mais y laissa sa marque indélébile; d'ailleurs, ce n'est pas pour rien qu'il y a la rue «Monseigneur Gosselin», à Lévis. Il est de la même lignée que Gaston Gosselin, défunt époux de Suzanne Toulouse, notre trésorière.

Dans le premier numéro du Bulletin de liaison de l'association en 1989, Jean-François Gosselin lui avait consacré un article très intéressant. (Disponible sur le site sous l'onglet RÉSERVÉ AUX MEMBRES)

Joseph Gosselin, sr

Joseph Gosselin, sénior, est né à Saint-Nicolas (c'est maintenant un quartier de Lévis) le 18 février 1847 du mariage de Benjamin Gosselin et de Marie-Josephte Bourassa. Fils aîné de la famille, la terre familiale du rang Vire-Crêpe l'intéresse moins que la construction et, visionnaire, il se fait entrepreneur à 26 ans, en 1873.

Le 23 janvier 1872, il épouse Odile Aubin qui lui donnera onze enfants; c'est déjà là une belle réalisation personnelle mais, sur le plan professionnel, il se démarquera parmi les gens de son époque.

L'une de ses premières réalisations d'envergure est probablement le Couvent de Saint-Nicolas dont la construction fut terminée en 1876; comme les méthodes de construction de cette époque n'étaient pas développées au même point qu'elles le sont aujourd'hui, on peut présumer qu'il a fallu à peu près trois ans pour la construction et qu'il avait donc obtenu le contrat dès ses débuts en affaires.

Bien d'autres bâtiments d'envergure lui seront commandés, des églises, des couvents, des édifices publics, l'agrandissement de la gare des chemins de fer de Lévis, et j'en passe.

Je tiens toutefois à souligner la construction d'une magnifique église, celle de Saint-Patrice-de-Rivière du Loup qu'il acheva vers 1886.

Je le souligne particulièrement parce que ce contrat nous démontre que Joseph ne voulait pas s'éloigner indûment de sa famille et que celle-ci «suivait» lorsque l'accomplissement des contrats était prévisiblement long.

Ainsi, son 8^{ième} enfant, Albert, est né à Rivière-du-Loup, ce qui confirme que la famille s'était installée sur place pendant la construction; de fait, la famille s'est installée là pour cinq ans alors que l'entreprise construisait l'église mais aussi un couvent, une église à Rimouski et autres.

Grâce à la bienveillante collaboration de l'actuel curé de la paroisse, j'ai obtenu copie des contrats entre la fabrique et Construction Jos Gosselin; cela nous permet entre autres de constater que le dollar n'avait pas la même valeur à cette époque.

Toutes ces constructions n'empêchèrent pas «le boss Gosselin» comme on l'appelait de s'impliquer socialement dans sa communauté, Lévis; c'est cette facette de sa carrière que je vous présente aujourd'hui.

Le 6 décembre 1900, il est **membre fondateur**, avec le Commandeur Alphonse Desjardins, de la Caisse populaire de Lévis; il y souscrit 25 parts à 5.00\$ ce qui en fait le 3^{ième} plus important membre. Il est unanimement élu à la Commission de crédit et y siègera jusqu'en 1921 alors qu'il assumera la présidence du conseil d'administration de la Caisse jusqu'en 1924; il devenait le 3^{ième} président, succédant à Alphonse Desjardins (1900-1920) et Joseph Verreault (1920-1921).

Il fut également échevin de la Cité de Lévis de 1900 à 1910 ayant été élu et réélu par acclamation à chaque élection; il fut particulièrement président du Comité de l'Aqueduc qui mit en place le premier aqueduc municipal à Lévis.

On le retrouve aussi membre du conseil de la Traverse de Lévis de 1913 à 1922 alors que son groupe décide de ne pas renouveler le contrat de traversée que l'entreprise détenait depuis 1909.

D'autre part, il fut un mécène qui, entre-autres, fit don des terrains nécessaires à la construction du Patro de Lévis et assumait les coûts de la construction de la chapelle du patro.

Voilà en bien peu de mots l'histoire d'un pionnier; j'ai voulu mettre plus d'emphase sur sa contribution citoyenne que sur ses succès d'affaires, d'autres, dont son petit-fils Paul-Eugène dans un texte paru originalement dans les PROFILS LÉVISIENS de la Société d'histoire régionale de Lévis en 1984 et repris dans le bulletin de liaison de l'Association des familles Gosseline en automne 1991 ayant élaboré pleinement sur ce plan. (L'article du bulletin de liaison peut être consulté sur le site Internet de l'association sous l'onglet RÉSERVÉ AUX MEMBRES).

Je viens de vous parler de mon arrière grand-père, Joseph, mon grand-père étant Albert, le fils né à Rivière-du-Loup.

Je tiens à remercier la direction actuelle de la Caisse Populaire de Lévis qui a gracieusement mis à ma disposition des copies de procès-verbaux et autres documents traitant du passage de Joseph Gosselin à la Caisse populaire de Lévis.

Il est à remarquer que la Ville de Lévis n'a pas été en mesure de me fournir beaucoup d'informations puisque les archives ont été détruites lors de l'incendie de l'Hôtel de ville de la rue Fraser il y a une cinquantaine d'années.

Paul-Eugène Gosselin

Paul-Eugène Gosselin, est le petit-fils de Joseph sr dont je viens tout juste de vous entretenir. Il est le fils, né le 6 octobre 1908 à Lévis, de François-Joseph Gosselin (Joseph Gosselin jr) et de Georgiana Couture, une descendante de Guillaume Couture un homme de grande importance qui a joué un très grand rôle dans le développement de la Nouvelle-France et de la Seigneurie de Lauzon dont Lévis est issue.

Après ses études primaires Paul-Eugène amorce son cours classique au Collège de Lévis où il sera vite remarqué comme élève brillant, structuré et démontrant un important potentiel

En 1927, étudiant en Rhétorique, il se voit remettre la Médaille du Prince de Galles réservée à l'élève du collège ayant obtenu les meilleurs résultats de cette étape du cours classique.

En 1929, il est maintenant en Philo 11 et reçoit encore cette médaille recherchée par les étudiants de l'époque et s'y rajoute la Médaille du Lieutenant-gouverneur du Québec pour son premier rang de tous les élèves de Philo 11 au Québec.

Il va s'en dire qu'avec de tels résultats il se dirigera vers des études universitaires et c'est à l'Université Laval qu'il entreprend des études en théologie et en philosophie et obtient une licence en philosophie en 1931. Il se dirige alors vers la Faculté des lettres qui lui décernera un baccalauréat es-lettres en 1933.

Avec un tel document de fin d'études, il n'est guère surprenant de le retrouver professeur de Littérature, à l'Académie de Québec qui deviendra l'École supérieure de commerce puis, ultimement, la Faculté de commerce et de l'administration de l'Université Laval; il est à l'Académie de 1934 à 1952.

Malgré sa charge d'enseignement, il s'implique auprès de divers organismes et de 1938 à 1946 il est le chef de secrétariat du Conseil de la vie française en Amérique.

En 1938, il est également récipiendaire du prix Raymond-Casgrain suite à une étude détaillée sur Étienne Parent, un «personnage» qui a marqué le Québec comme journaliste, bibliothécaire de la Chambre d'assemblée du Canada, greffier en loi de la Chambre de l'Assemblée du Bas-Canada, député, et j'en passe. L'étude de Paul-Eugène est publiée par les Éditions Fides.

En 1940, il est secrétaire du recteur de l'Université Laval, poste qu'il conservera jusqu'en 1961 et de 1956 à 1961 il est également sous-secrétaire général de l'établissement avant de devenir assistant du recteur en 1961.

Il suit les traces de son grand-père et devient administrateur de la Caisse populaire de Lévis en 1950 et en assume la présidence de 1971 à 1977.

De 1972 à 1979 il siège au Conseil d'administration de l'Union régionale de Québec des Caisses populaires Desjardins puis comme membre du conseil de la Fondation Girardin-Vaillancourt devenue la Fondation Desjardins. Il est reconnu comme BÂTISSEUR de la Caisse populaire de Lévis.

En 1967 il a reçu la Médaille du centenaire de la Confédération.

N'est-ce pas que Paul-Eugène Gosselin mérite d'être considéré comme un GOSSELIN qui a marqué Lévis, non seulement par sa carrière mais aussi par son implication sociale?

J'allais oublier, il a aussi été membre du conseil de l'Association des familles Gosselin pendant quelques années.

Louise Gosselin

Bien oui, c'est encore dans la même branche de l'arbre généalogique Gosselin que nous nous dirigeons. Louise est la quatrième enfant de Paul-Eugène et de Gabrielle Baillargeon.

Née à Lévis le 16 janvier 1944 elle sera baptisée à l'église Notre-Dame-de-la-Victoire et plus tard fréquentera le Couvent de Lévis, comme on l'appelait à l'époque, couvent dirigé par les Sœurs de la charité de Québec puis, compléta son cours classique chez les Ursulines de Québec puisque le Couvent de Lévis ne donnait pas le cours classique complet.

La dernière année du cours classique amenait tous les élèves à faire un choix de carrière qui était souligné par la prise d'un ruban à la cérémonie de graduation. Louise sent l'Appel, choisit le ruban blanc et demande son admission chez les Ursulines de Québec où elle est accueillie.

Elle complète un baccalauréat en pédagogie et fait aussi une Licence en orientation la menant finalement à agir dans un cadre de réadaptation auprès de personnes handicapées, particulièrement les élèves des écoles dirigées par la communauté. Pendant de nombreuses années Louise s'occupe également et principalement des jeunes handicapés visuels du Centre Louis-Hébert, à Québec afin de les aider à intégrer la vie régulière le plus facilement possible.

Vers 1999, la communauté lui confie la charge de Supérieure Provinciale pour la Province de Québec qui englobe les couvents et monastères de Québec, Estrie, Loretteville et Saguenay.

Elle sera en poste pour deux mandats, c'est-à-dire six ans et s'occupera d'administration, bien sûr, mais aussi de formation des postulantes.

En 2005, elle devient la Supérieure Générale de l'Union canadienne des Ursulines ce qui lui confie la responsabilité des activités de la communauté au Canada, ce qui englobe la Ville de Québec, Rimouski, Trois-Rivières de même qu'au Japon, aux Philippines et au Pérou.

En quelque sorte, elle est la présidente et chef de la direction d'une entreprise et doit s'occuper de l'orientation de l'entreprise, de l'administration générale, de la formation des aspirantes à la vie en communauté, etc.; bien sûr, l'analogie avec une entreprise est utilisée pour bien faire comprendre la complexité du mandat.

Le mandat était de cinq ans et a été renouvelé en 2010 pour une autre période de cinq ans et le gros défi qui stimule Louise est la relève, bien sûr, mais aussi la préservation, la sauvegarde du joyau patrimonial qu'est le Monastère des Ursulines de Québec et les autres propriétés patrimoniales de la communauté.

La communauté regroupe actuellement 354 membres dont 257 au Québec.

Combien de familles, à Lévis ou ailleurs, peuvent se targuer d'avoir un membre aussi représentatif?

Voilà, c'était l'histoire d'une autre GOSSELIN de Lévis qui fait sa marque.

Ghislaine Gosselin

J'ai indiqué que Joseph Gosselin sr était le fils de Benjamin; un autre fils de Benjamin, Michel-Narcisse est le grand-père de celle dont je vous entretiendrai maintenant.

Ghislaine Gosselin est née à Lévis le 27 février 1923 et fut baptisée à l'église Notre-Dame-de-la-Victoire. Elle fera ses études primaires et secondaires au Couvent de Lévis puis complètera sa formation en Sciences Commerciales, au Byrne's Academy, une école privée de Québec.

Mariée à 20 ans à Paul-Émile Gervais, elle donnera naissance à huit enfants entre 1944 et 1958, tous nés et baptisés en l'église Notre-Dame-de-la-Victoire. Avec huit descendants, elle fait carrière en éducation, familiale d'abord, et publique par la suite en s'impliquant au niveau des commissions scolaires Plus particulièrement, elle fut élue commissaire de la Commission Scolaire Montcalm (Duberger et Les Saules) en 1965. C'est le début d'une grande carrière d'administratrice scolaire.

On la retrouve vice-présidente du Conseil des commissaires de la Commission Scolaire Régionale Chauveau, présidente de l'Association des commissions scolaires catholiques du diocèse de Québec (A.C.S.D.Q.) puis vice-présidente de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec (F.C.S.C.Q.), membre du conseil d'administration de l'Association canadienne d'éducation de langue Française (A.C.E.L.F.) et membre du Conseil québécois de la jeunesse, des loisirs, des sports et du plein air.

Elle fut également membre administrateur de la Caisse Populaire Les Saules pendant quelques années.

Son apport énergique à la cause de l'éducation fut reconnu par la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec qui lui décerna sa Médaille d'Or de l'Ordre du mérite.

Pas mal, n'est-ce pas, pour une petite Gosselin de Lévis, mère à temps plein dotée d'une force de caractère remarquable et remarquée de tous ceux et celles qui l'ont côtoyée. Et j'oubliais, pendant une grande partie de son parcours elle était veuve, son mari étant décédé..... trop jeune.

Michel Gervais

Le fils aîné de Ghislaine et Paul Gervais, a lui aussi laissé sa marque et continue de marquer la société Québécoise.

Michel Gervais est né à Lévis, le 27 avril 1944. Après des études classiques au Collège de Lévis (B.A. 1962), il étudie la théologie et la philosophie à l'Université Laval où il obtient son baccalauréat en théologie en 1964, sa licence en théologie en 1966 et sa licence en philosophie en 1968 ce qui le mène à un doctorat en théologie de l'université pontificale Saint-Thomas d'Aquin, à Rome où il obtient son Ph.D. en 1973.

En 1962, il se voit décerner la Médaille du Gouverneur général du Canada, en 1966 il reçoit la Médaille du Lieutenant-gouverneur du Québec et, en 1968 la Médaille du Ministre de l'Instruction publique.

Professeur de théologie et de philosophie à l'Université Laval à compter de 1968 son enseignement et sa recherche ont porté sur des thèmes fondamentaux de théologie et de philosophie et ont donné lieu à une cinquantaine de publications de recherche et de vulgarisation. Il a été promu au rang de professeur titulaire en 1979 puis a dû refuser un stage de «visitor scholar» à l'Université Harvard de Boston puisque Laval l'appelait à des fonctions administratives élevées.

Je me permettrai de sauter quelques étapes de sa carrière pour le retrouver, en 1982, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche de l'Université Laval et en 1987, à 42 ans, il est élu Recteur de l'Université Laval, la plus ancienne université francophone d'Amérique; il y fut en poste pendant dix années et, ses réalisations sont toujours palpables. Il est malheureusement impossible de tout relater dans le détail mais précisons que son curriculum vitae tient sur cinq pages bien remplies.

Michel a toujours été et est toujours très engagé sur les plans régional, national et international l'amenant à faire partie de nombreux organismes voués à la promotion sociale et économique et au développement technologique et industriel de la région de Québec et du Québec. Entre autres, il fut président de la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec, président de la Commission des universités sur les programmes (1998-2000), membre du Conseil d'administration de l'Association québécoise des établissements de santé et services sociaux.

À travers cette carrière bien remplie il a assumé la présidence du Conseil d'administration de son «alma mater», le Collège de Lévis de 2003 à 2011 et depuis 1998 il est membre du Conseil stratégique de l'Université St-Joseph de Beyrouth.

En 2000, il fut nommé Directeur général du Centre hospitalier Robert-Giffard, un des plus anciens et des plus grands hôpitaux psychiatriques au Canada et Directeur général du Centre de Recherche Université Laval/Robert-Giffard, le troisième centre de recherche en neurosciences en santé mentale au pays. C'est sous sa gouverne que Robert-Giffard a été reconnu Institut universitaire en santé mentale par le Ministère de la Santé et des services sociaux du Québec.

Il a reçu des doctorats honorifiques des universités Bishops, McGill, du Manitoba et de Montréal; en 1991 il était nommé Officier de l'Ordre national du mérite de France puis, en 1993, l'Ordre du Canada le recevait Officier à son tour. En 1999, il est fait Officier de l'Ordre national du Québec.

Il a été ou est toujours membre de plusieurs conseil d'administration dans des domaines divers, des affaires, de sociétés de bienfaisance, d'organismes de santé et j'en passe.

C'est un Gervais mais c'est aussi un autre Gosselin de Lévis qui fait honneur à la grande famille GOSSELIN.

Lucien et Armand Gosselin

Au Québec, photographie rime avec GOSSELIN.

Cette relation prend naissance à Lévis en 1936 alors que les frères Armand et Lucien Gosselin, des photographes bien sûr, s'associent pour fonder Studio Gosselin.

Armand et Lucien sont d'une branche de la généalogie Gosselin qui migra de Saint-Pierre I.O. à Saint-François-de-la-rivière-du sud (Montmagny) puis vers le comté de Dorchester, à Sainte-Claire, avant de s'établir à Lévis.

Les photographes Gosselin devinrent vite très populaires et il fut une époque où, pour un mariage réussi, il fallait que les photos soient signées Gosselin. Mais il n'y avait pas que des mariages, il y avait les photos de graduation, les photos de famille, en studio ou ailleurs, les photos de faits divers et j'en passe.

Pour le meilleur ou pour le pire, eux seuls le savent et ont quitté avec leur secret, Armand et Lucien se séparent et Armand fonde Armand Gosselin Inc qui se spécialisera particulièrement dans la vente en gros et au détail de matériel de photographie tel caméras, films, matériel de laboratoire de finition etc.

Quant à Lucien, il conserve Studio Gosselin et devient photographe attitré pour la Rive-Sud de quelques journaux; je n'ai pu confirmer l'information reçue récemment mais on me dit qu'il aurait aussi été en quelque sorte photographe judiciaire pour la police de Lévis alors que les escouades spécialisées d'identité judiciaire n'étaient pas encore à la mode. Il ajoute aussi le service de cartes mortuaires (Memento).

Lorsque l'heure de la retraite sonne, son fils Claude prendra la relève. Rapidement il mettra son empreinte sur la gestion du commerce et l'on verra des succursales, franchisées et corporatives s'installer.

Le succès est tel que l'entreprise devient attrayante et Claude ne peut refuser une offre qui ne se refuse pas présentée par une «petite» entreprise du Québec, Quebecor, qui vient s'aventurer dans le domaine de la photo tout en conservant le nom : Gosselin.

Des changements majeurs sont effectués par le nouvel acquéreur et après quelques années, il y a revente mais GOSSELIN photo a toujours pignon sur rue, à Québec, au centre commercial Place de la Cité.

Oui, Armand et Lucien ont fait rayonner le nom GOSSELIN à partir de Lévis; ils ont marqué Lévis.

Fernand Gosselin

Joseph Fernand Armand Gosselin est né à Lévis le 3 février 1942 et fut baptisé à l'église Notre-Dame-de-la-Victoire; c'est donc un vrai lévisien. Il est le fils aîné de Lucien, oui, Lucien le photographe.

À la conclusion de ses études Fernand devient enseignant, directeur d'école, fonctionnaire à l'Éducation une profession à laquelle il consacre toute sa carrière professionnelle.

Mais Fernand n'est pas que ça, il est un artiste et se met à dessiner puis sculpter des canards dont il apprécie particulièrement le «look»; afin de donner à ses reproductions une saveur de vrai, il se documente constamment. Je ne serais guère surpris qu'il soit l'un des plus grands connaisseurs de canards au Québec et même au Canada.

Donc, à travers l'enseignement, l'éducation de ses enfants, le bénévolat auprès des jeunes (je l'ai connu alors que nous étions tous deux administrateurs au hockey mineur), il prépare sa retraite qui sera consacrée à sa passion; bien oui, les canards.

Il y a quelques années il publiait un magnifique volume alliant images de ses œuvres et détails pertinents sur les spécimens reproduits; il nous a gracieusement fait don d'une copie de son volume qui fait maintenant partie de la collection Gosselin de la Bibliothèque David Gosselin à Saint-Laurent de l'Île d'Orléans où nous pouvons le consulter pendant les heures d'ouverture.

Aujourd'hui un exemplaire de son plus récent ouvrage, dédié particulièrement aux sarcelles a été lancé; un petit chef-d'œuvre qui sera aussi à la disposition des visiteurs de la Bibliothèque David Gosselin.

Fernand a quitté Lévis il y a plusieurs années et sûrement que plusieurs lévisiens ayant vu son œuvre ou ayant vu des reportages sur sa passion ne savent pas qu'il est l'un des leurs; nous, nous savons que Fernand Gosselin est un talent de Lévis qui laisse sa marque.

Claude Gosselin

Claude est le fils de Lucien le photographe, comme Fernand d'ailleurs; il est celui qui prit en main les destinées de Studio Gosselin à la retraite de Lucien.

Il imprima rapidement sa marque et fit sien un rêve de développement via succursales et franchises.

Quelques années plus tard, Claude se retira mais, jeune retraité, il fut frappé par la maladie qui pardonne rarement et décéda beaucoup trop jeune.

C'est pourtant à son décès que ce Gosselin fit sa véritable marque; son testament accordait une importante somme à une œuvre de bienfaisance bien connue de Lévis, Le Grenier, qui vient en aide aux plus démunis.

En guise de reconnaissance, Le Grenier donna le nom de Les jardins Claude Gosselin au jardin communautaire qui fournit une bonne partie de la partie alimentaire de l'œuvre.

Un autre Gosselin, Yvon, assumait la présidence de Les jardins pendant plusieurs années.

Claude Gosselin, par sa réussite en affaires et surtout par son altruisme lors de son décès est devenu un Gosselin qui a fait sa marque à Lévis et qui a marqué Lévis.